

—Oh ! merci, M. Latour, comme vous êtes bon !

—Vous dites que l'ouvrage ne vous presse pas beaucoup encore ? En feriez-vous pour moi ? c'est-à-dire pour ma femme, vous comprenez ?

—Oh ! oui, certainement.

—Mé, c'est qu'il vous faudrait venir à la campagne, chez nous.

—La chose m'est égale, pourvu que je puisse emmener ma petite fille.

—C'est ça, emmenez-la. Pourriez-vous venir la semaine qui vient ? J'viendrai vous chercher en train. Vous emporterez vot' moulin, vot' fillette et tout c'qui vous faut. J'vous paierai c'que ça vaudra.

—Où, monsieur, avec plaisir j'irai...

Elle n'en pouvait croire ses oreilles. Son propriétaire si avare ; comment avait-il tant chargé pour le meilleur ?

—J'viendrai vous qu'ri', disons mercredi d'la semaine prochaine, lui dit-il, en partant.

Il se rendit chez un marchand de la rue Saint-Laurent, qui le connaissait bien, et où il eut sans difficulté, une somme d'argent nécessaire pour faire les emplettes qu'il avait en tête de se procurer comme étrennes pour Josephte. Toute son après-midi, et une partie de la soirée y passa, mais qu'importe, il était satisfait, et si Josephte doit s'inquiéter depuis quelques heures de ne le pas voir revenir, quand il lui montrera ce qu'il avait apporté pour elle, elle ne le grondera pas beaucoup.

Sa bonne action de l'après-dîner l'avait mis de joyeuse humeur, et il était surpris de se sentir si allégre. Sur le retour chez lui, il riait tout seul, de temps en temps, et il fredonnait des bouts de chansons qu'il n'avait pas chantés depuis longtemps. Il ne se reconnaissait plus, tant la gaieté débordait de son cœur. Il se sentait comme l'écolier qui entre en vacances.

—Que j'ai été fou, se disait-il, de m'être tant échiné, et d'avoir refusé à Josephte les différentes choses qu'elle désirait, dans l'passé, tandis que nous aurions pu être si heureux tout c'temps-là ; mé nous allons r'compenser pour l'temps perdu. Mé nous n'arriverons pas d'sitôt au train qu'tu vas, ma grise. Eh ! marche don' ! Réveille-toé ! Et son fouet claqua sonorement. La grise aussitôt se fit aller, et ça marchait.

Josephte était inquiète, tourmentée, de voir que son mari retardait tant, et quand elle entendit au loin sur la route, le son des grelots bien connu, elle respira plus à l'aise.

—Enfin, se dit-elle, le voilà !

Pierre remisa son traîneau, tout de suite et mit son cheval dans l'écurie, puis revint sous la remise prendre un gros paquet qu'il apporta à la maison.

—Qu'as-tu don', là ? lui demanda sa femme, en le voyant entrer avec le volumineux paquet.

—Attends un peu, c'est pas tout ; j'en ai encore d'autres dehors.

Il fit deux ou trois autres voyages à son traîneau, revenant chargé, chaque fois.

Avant d'ouvrir les paquets, il dit à sa femme, toute curieuse, que c'était des étrennes qu'il lui apportait, que depuis longtemps il ne lui en avait fait, et qu'il voulait en une fois regagner les années perdues.

Josephte d'abord ne pouvait le croire, mais il lui raconta son voyage à la ville, et ce qui l'avait subitement changé.

D'un commun accord, les yeux mouillés de larmes de bonheur, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, au bruit de deux exclamations heureuses :

—Oh ! Pierre ! mon ancien Pierre !

—Chère Josephte !

Puis, se dégageant doucement, Josephte lui dit : —Moé aussi, j'ai un surprise à t'faire. C'est un présent que l'bon Dieu nous envoie ; nos étrennes pour 1894. J'espère que tu l'accepteras comme moé.

—Qu'est-c'que c'est ? qu'est-c'que c'est ? demanda-t-il vivement.

—Cette après-midi, j'étais à t'péparer un souper où j'voulais m'surpasser, et qu'tu trouveras ben bon t'à l'heure, quand j'entends s'ouvrir la porte de d'avant, en haut, mé sans avoir entendu personne marcher sur la gal'rie ; puis la porte se r'ferma doucement. Quiens ! que j'me dis, c'est la

p'tite Bartrand qui m'emporte la r'cette pour la poutine aux pommes, qu'a m'a promis hier. Mé, comme j'entendais p'us rien, je m'dis, qu'est-ce qu'ça veut dire ? j'vas voir, et devine qu'est-c'que j'trouve contre la porte d'entrée !

—Ah ! ben ! J'te dis ben que j'su' pas fort sur les divines. J'abandonne ! Qu'est-c'que c'était ?

—Attends, j'vas te l'chercher.

Elle sortit de l'appartement vivement et revint après une minute d'absence, portant dans ses bras un paquet de linges au milieu duquel apparaissait la tête blanche d'un gros bébé. Il dormait en ce moment et son petit visage grassouillet faisait plaisir à voir. Le pauvre petit était joli à croquer.

—Oui, Pierre, c'est c'qu'on a laissé. J'ai ben cherché à trouver qui s'qui pourrait nous l'avoir emporté, mé j'ai pas réussi. Ainsi il est ben à nous. Dis, Pierre, veux-tu qu'nous l'gardions ? (d'une voix caline, que le sexe sait prendre pour obtenir quelque faveur des seigneurs de la création). Nous n'avons pas d'enfants, nous l'adoptons ; nous lui donnerons ton nom ? Veux-tu ? Il est si beau, c'cher p'tit.

Pierre pensait que pour un commencement, c'est un commencement un peu raide, mais enfin, ça serait bien tout.

—Avant de l'adopter, dit-il, à haute voix, faudra qu'j'en parle à m'sieu l'curé. Mé j'cré ben qu'i nous l'laissera.

A cet instant, le bébé ouvrit ses yeux et regarda ses deux nouveaux parents, en souriant. Ceci lui gagna subitement le cœur de M. Latour, qui s'amollit sous ce sourire.

Le souper fut attaqué avec appétit, et fut trouvé très bon, quoique un peu refroidi. La conversation fut animée tout le temps du repas, et l'on resta même à table longtemps après, oubliant dans le bonheur retrouvé les heures qui fuyaient.

Minuit sonna lentement à la pendule, rappela nos amis à la réalité, et ce fut avec une émotion profonde qu'ils se dirent entre deux baisers, les paroles si connues :

—Bonne et heureuse année !

Depuis ce jour, l'enfant trouvé a été adopté par M. Latour, qui est tout fier aujourd'hui de cette action. Il se promet bien d'en faire un bon cultivateur, s'il vit, et, en lui inculquant l'amour de l'économie, le garder de trop aimer à amasser comme lui.



LE CARNAVAL DE QUÉBEC

Lundi de la semaine dernière s'est ouvert, à Québec, le plus brillant carnaval qu'ait jamais vu la vieille capitale.

Les illustrations de notre première page donnent une idée des remarquables travaux en glace exécutés en vue de cette fête superbe.

En l'absence du gouverneur général, c'est M. le maire Frémont qui a présidé à l'ouverture du palais de glace dont l'architecte, M. Berlinguet lui a remis la clef en argent, pour lord Aberdeen.

On a ensuite dévoilé les statues de glace de Champlain, du P. Brébeuf et de Mgr de Laval, cette cérémonie s'est accomplie au milieu des acclamations de la foule.

Le fort de Chateaugay a ensuite été ouvert et le maire et sa suite ont été photographiés sur les murailles. Puis, ces messieurs ont parcouru la rue Saint-Jean, la côte du Palais et la rue Saint-Joseph, inaugurant les arcs de triomphe, etc ; ils étaient accompagnés par les élèves du séminaire poussant des acclamations et chantant des airs nationaux.

Dans la soirée, la ville présentait un aspect superbe ; les illuminations sur la grande allée et sur la place de la basilique, étaient d'un effet merveilleux. Le fort de glace et le parlement resplendissaient des rayons brillants de la lumière électrique.

Mardi, au milieu d'une tempête effroyable, a eu

lieu la réception de lord et de lady Aberdeen. Cette réception a été réellement enthousiaste ; une foule nombreuse attendait les distingués visiteurs à la gare où une adresse de bienvenue leur fut présentée. Puis leur voiture, traînée par une centaine de solides gaillards, et précédée d'une fanfare, de tambours et de clairons, se mit en marche par les rues Saint-Nicolas, du Palais, de la Fabrique, Buade, des Carrières, jusqu'au château Frontenac, où Son Excellence avait retenu ses appartements.

Jedi, les événements du jour ont été la course en canots et le bal des citoyens en l'honneur du gouverneur général, le plus beau qui ait jamais eu lieu à Québec.

Le lendemain a eu lieu la magnifique procession du carnaval, dont le succès a été fabuleux. On remarquait l'équipage superbe du gouverneur-général ; les pompiers avec les voitures et instruments de sauvetage ; la batterie de la garnison ; une magnifique locomotive en bois, œuvre de la maison Carrier ; un détachement des Hussards Canadiens ; la grande *Hermine* ; les Hurons, etc., etc. On pense que plus de 50,000 personnes stationnaient sur le parcours du défilé, et on estime à près de 20 000 le nombre des étrangers venus à Québec à l'occasion des fêtes.

Enfin, comme tout passe en ce monde, le carnaval s'est, lui aussi, terminé, mais de la façon la plus brillante par la grande fête de nuit de vendredi. Cette fête, au dire des Montréalais eux-mêmes, est la plus féérique qui se soit jamais vu au Canada. L'attaque du palais de glace a été splendide. Plus de 70,000 personnes encombraient la place du Palais législatif, et la circulation était impossible. Le feu d'artifice a été très remarquable : en une heure, \$4 000 de pièces pyrotechniques ont été consumés. De toutes parts, les acclamations de la foule éclataient tant le spectacle était grandiose.

La vieille cité de Champlain semble s'être enfin réveillée de son long sommeil, et elle se souviendra longtemps des journées de ce mémorable carnaval de 1894.

PRIMES DU MOIS DE JANVIER

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de JANVIER, qui a eu lieu samedi, le 3 février courant, a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	37,130....	\$50.00
2e prix	No.	16,973....	25.00
3e prix	No.	28,167....	15.00
4e prix	No.	38,179....	10.00
5e prix	No.	991....	5.00
6e prix	No.	17,595....	4.00
7e prix	No.	7,413....	3.00
8e prix	No.	34,992....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

372	6,327	15,279	20,406	27,594	33,619
436	7,134	15,353	21,098	27,613	33,692
516	7,817	15,566	21,111	27,877	34,005
570	8,512	16,277	21,621	28,152	34,034
1,542	8,731	16,319	22,009	28,345	34,590
2,416	9,837	16,391	22,066	28,722	35,327
3,446	10,805	16,460	23,557	29,119	35,502
3,717	11,016	17,296	24,095	29,754	35,854
4,146	11,042	17,524	24,112	30,144	36,480
4,291	11,122	17,923	24,207	31,552	36,964
4,421	12,094	18,284	24,278	31,726	37,520
4,560	12,355	18,310	25,884	32,694	38,419
4,657	12,443	19,521	26,632	32,990	39,094
4,821	13,725	20,147	27,425	33,510	39,395
5,231	14,830				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de JANVIER, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Bédard, No. 276, rue Saint-Jean, Québec